

Poésie vaudoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Certes, je désire améliorer dans cette vie le sort de ceux qui souffrent, mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance. Combien s'amoindrissent de misères, bornées, limitées, finies après tout, quand il s'y mêle une espérance infinie ?

Notre devoir à tous, c'est sans doute de chercher à diminuer la misère, mais c'est aussi de faire lever toutes les têtes vers le ciel ; c'est de diriger toutes les âmes, c'est de faire tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera faite et où justice sera rendue.

Disons-le bien haut : personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se retrouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous ; il n'y aurait aucune dignité à croire, et cela n'en vaudrait pas la peine, si nous devions mourir tout entiers.

Ce qui allège la souffrance, ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, fort, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie.

Quant à moi, j'y crois profondément, à ce monde meilleur, et je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison, comme c'est la suprême joie de mon âme.

Je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. »

« Les Allemands, dit le *Petit journal pour rire*, nous cassent les oreilles en faisant l'éloge de leurs vins. Ah ! les vins d'Allemagne, quelle scie antipatriotique !

Alfred de Musset, dans de jolis vers, légèrement moqueurs, avait une fois parlé du petit vin blanc du Rhin. S'il n'y avait que le vin blanc du Rhin, ça pourrait peut-être encore passer. Mais il y en a trois autres, hélas ! Souffrez que nous vous disions un mot de chacun d'eux.

Il existe donc en Allemagne trois espèces de vins.

1° Le vin des Trois-Frères.

2° Le vin du Bas.

3° Le Tournant.

Le vin des Trois-Frères est ainsi nommé, parce que deux frères vous tiennent pendant que le troisième vous fait boire de force.

Le vin du Bas a reçu cette dénomination, parce qu'on le faisait couler dans un bas percé. Il est si aigre que le bas se retire, se crispe convulsivement, et se trouve raccommodé.

Le vin Tournant est encore au-dessus des autres. Quand on l'a bu, on doit tourner pendant une heure au moins, sans cela il ferait un trou au ventre ou ailleurs, et on en mourrait.

Allemands, gardez vos vins pour vous ; nous ne les envions pas. Mais nous avons appris, grâce à vous, à aimer de plus en plus les nôtres. »

Poésie vaudoise.

La terre boit avec amour
L'eau que lui verse le nuage ;
L'arbre boit la terre ; à son tour,
Il en nourrit son vert feuillage ;
Le soleil boit aussi les mers,
La mer boit les fleuves divers ;
La lune suit cette loi sage ;
Elle boit sa part des rayons
De l'astre qui chauffe la terre.
Puisque tout boit, chers compagnons,
Je veux boire et boire à plein verre.

La messagère dè... ne sé io demandavè dâi ci-gâlè dei na boutiqua dè Cessonay.

— Dâi grandson, que m'a de Monsu.

— Dâi fò au dâi lerdzî, qu'on lai demandè.

— Ma fâi, ne sé pas, mè que ne fommo pas. Mâ baillî pire dâi lerdzî, bague ! ié prau tzerdzî po stu iâdzo.

Un tout petit capitaine, de Lausanne, apostrophe un soldat démesurément long, aux épaules voûtées et dont la tête surplombe :

— Voyons ! le numéro 1 là, qu'on se redresse ! les épaules effacées et la tête haute !

— Adieu, mon capitaine, dit le soldat en se redressant, de ma vie je ne vous reverrai.

Le projet d'un tunnel sous-marin reliant la France et l'Angleterre, caressé depuis longtemps, et pour lequel de nombreux plans ont été présentés, va bientôt recevoir un commencement d'exécution : les 20 millions de francs auxquels on suppose l'établissement d'une galerie provisoire de 2 mètres 10 cent. de diamètre, sont trouvés ; la convention diplomatique entre les deux pays a été ratifiée et les modifications apportées par M. Austin approuvées. Quatre ans de travail suffiraient à deux machines perforatrices allant à la rencontre l'une de l'autre et fonctionnant rapidement dans un banc de craie ; et l'œuvre achevée, le trajet de Paris à Londres s'accomplirait en huit heures. Le devis des dépenses totales s'élève à 625 millions. Les mesures seront prises pour permettre, à un moment donné, en cas de guerre, par exemple, d'inonder la totalité du tunnel.

On commis-voyageu arravâ à Maudon pè la poûsta volliavè baillî sè marmottè à on compagnon qu'ètâi perquie, po lè lai portâ ne sé iò. Mâ dè sein lo pas que noutron Dzâquè vânt lè z'allâ preindre, et lo monsu lè baillè à on outro compagnon. Ciquie revint tot dzoïau : lo monsu l'avâi bin paï.

— Baugro dè fou, que dit à son camerâdo, porquie n'a-t-ou pas volliu lè portâ ? M'a baillî trâi francs.

— Lè portâ, lè portâ, diabe lo pas ! ie môsant cliau bité.